



DIABLO

Les dents
de la peste

UNE NOUVELLE DE
Z BREWER

Histoire

Z BREWER

Édition

ERIC GERØN

Consultation sur les détails

IAN LANDA-BEAVERS

Consultation créative

LEWIS HARRIS, VIVIANE
KØSTY, JØE SHELÝ, DANIEL
TANGUAY

Produit par

BRIANNE MESSINA

Conception par

CØREY PETERSCHMIDT

Illustrations

MACIEJ JANASZEK



© 2023 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis d'Amérique et/ou dans d'autres pays.

Les dents de la peste



Cette histoire évoque deux légendes. L'une venue des étendues sauvages...
et l'autre de l'intérieur des murs de la ville.

Moi, Tejal, j'ai été témoin des deux au travers de visions qui me hantent encore aujourd'hui. Détendez-vous et laissez-moi vous régaler de l'histoire d'un jeune druide... et de la chose qu'il deviendra.

Un fléau étendait sa main d'ombre sur la carte, et avait fini par atteindre une petite ville non loin d'Ouestmarche. Le peuple se tourna vers son seigneur pour soulager ses souffrances, mais ses plaintes furent sciemment ignorées. Aujourd'hui encore, j'entends les murmures sur l'origine de la calamité ; des chuchotements qui alimenteront les flammes et consumeront la ville à jamais.

Tout commence par une conversation... et se termine dans le sang.



« Messire, dit Holps en se tordant les mains, la nourriture se fait déjà rare. Les paysans pourraient se révolter contre un tel ordre. Si vous les réprouvez, nos récoltes resteront en friche dans les champs... »

Le seigneur ricana avec mépris. « Car je devrais me soucier de ce que ces immondes gueux ont à dire ? Je suis leur *seigneur*. Ton seigneur. Veille à ce que ma volonté soit faite. »

Un autre homme, Ardan, se racla la gorge, le son résonnant contre les murs de la salle. « Pardonnez-moi, messire, mais vos sujets sont affamés. Je vous en prie, pourriez-vous revenir sur... »

Kirek voyait bien que leurs supplications ne mèneraient à rien. Il y avait des affaires plus urgentes à traiter et peu de temps à perdre. « Messire. Des nouvelles urgentes d'Ouestmarche. » Alors qu'il s'adressait à son seigneur, il perçut un mouvement à sa droite. À travers le mur, dans un interstice entre les pierres, Kirek aperçut le jeune druide, Vylum, que sa seigneurie avait recueilli lorsqu'il était bébé. Vylum avait toujours mis Kirek mal à l'aise. Il voyait trop de choses et n'en disait pas assez, rôdant dans le château comme un invité indésirable. Il avait les rats du château pour toute compagnie et évitait les enfants de son âge. Même maintenant, le garçon le fixait avec des yeux qui semblaient dépourvus d'âme, un rat blotti sur son épaule grignotant le tissu de sa tunique finement tissée.

Le seigneur grommela d'un air dédaigneux. « Quoi encore ? C'est au sujet de cette rébellion paysanne ?

« Messire. Il s'agit d'un problème bien plus grave. Une terrible maladie se propage rapidement. Des milliers de personnes meurent dans les rues, la peau couverte de furoncles dégoulinant de pus. Elle aurait également atteint la forteresse. » Kirek déglutit, regarda par-dessus son épaule et fit signe au garde qui se tenait dans le couloir. « Il semblerait qu'un fléau soit arrivé sur nos terres, monseigneur. »

Le garde, les mains gantées et la bouche couverte d'un tissu, traîna quelqu'un dans la pièce et le jeta à terre devant les hommes. Le cœur de Kirek s'emballa sous l'effet de la peur. Il ignorait quelle serait la réaction du seigneur. Mais il savait que sa seigneurie ne ferait rien sans avoir vu une preuve de ses propres yeux, et celle-ci

REFUSEZ-LEUR DES MIETTES, ET ILS POURRAIENT BIEN FAIRE DE VOUS LEUR REPAS. »

était maintenant agenouillée devant lui, toussant et tremblant.

Le seigneur s'assit sur son trône, les sourcils froncés. Le paysan toussa et, la salive pendouillant de ses lèvres, gémit de douleur. Son visage et ses bras étaient remplis de furoncles, dont plusieurs avaient éclaté, laissant un voile gras sur sa peau déjà couverte d'immondices.

Kirek reprit la parole, la voix plus douce. « Les apothicaires racontent que des hordes de rats répandent la maladie comme une traînée de poudre. Mais les roturiers prétendent qu'il s'agirait de la malédiction... d'un druide. »

Le seigneur secoua la tête. « Une malédiction en effet, mais aucun druide n'en est à l'origine. Les druides sont les amis de cette forteresse ainsi que de votre seigneur. Faites attention à qui vous blâmez, Kirek. Ou avez-vous oublié que mon fils était considéré comme l'un des leurs ? Sans les druides, je n'aurais aucun héritier. »

Kirek repensa au garçon qui observait, depuis les murs. Il se demandait si Vylum connaissait sa véritable filiation. Si le gamin l'ignorait, il était maintenant au courant. Une récompense bien méritée pour ses efforts d'observation et d'écoute.

Kirek s'adressa de nouveau au seigneur. « Votre fils attire les rats à l'intérieur des murs du château, messire, et les engraisse avec de la nourriture qui devrait plutôt remplir les ventres de vos sujets affamés.

— Les rats se laissent rarement mourir de faim, dit Vylum d'une voix forte. Refusez-leur des miettes, et ils pourraient bien faire de vous leur repas. » Il regarda Kirek avec des yeux sombres et un sourire plein de dents tordues.

Kirek continua, ignorant l'incartade. « Malédiction druidique ou pas, votre fils contribue à ce fléau. Les apothicaires conseillent d'enfumer ces créatures et de les brûler...

— Fais attention à ce que tu dis, Kirek. Sous peine de te faire arracher la langue. » Il y eut une courte pause, le regard du seigneur passant de Kirek aux messages posés sur la table devant lui, sollicitant son attention. « Peut-être pouvons-nous

régler deux problèmes grâce à la même solution : ne rien faire. Laisser les manants mourir de la famine et de la pourriture, en se croyant maudits. Leur mort permettra d'économiser des denrées et de ralentir l'épidémie. Tels sont vos ordres. »

Kirek chercha de l'aide auprès de ses camarades Holps et Ardan, mais découvrit que leur expression s'était durcie. Tout espoir de sauver le peuple s'était évaporé suite aux paroles de sa seigneurie. Seuls le seigneur et son fils paraissaient satisfaits, ravis que leurs amis les rats soient en sécurité dans les jours à venir.



Des mois passèrent.

Cette vague de mort et de malheur portait désormais le nom de grande peste. Elle avait balayé Ouestmarche, emportant même avec elle le seigneur. Bientôt, il ne resta plus que la moitié d'entre eux. À la demande des citoyens encore en vie, Kirek, Holps et Ardan entreprirent la lourde tâche de gouverner. Ils suivirent les conseils des apothicaires et soignèrent les plus pauvres d'entre eux, allant même jusqu'à débarrasser les murs de la ville des cadavres rongés par la peste.

Alors que Kirek hissait un autre corps sur son épaule comme un sac de grain, il s'efforça de ne pas respirer. La puanteur de la chair en décomposition et des chancres purulents lui avait suffisamment retourné l'estomac ces derniers jours, et bien qu'il fût déterminé à aider la ville, l'odeur de la mort et de la pourriture devenait presque insoutenable. Il n'y avait pas d'enterrements, mais des piles de corps brûlés. Enfin, sauf pour sa seigneurie. Le seigneur avait fini par mourir en haletant et en toussant, et c'est Kirek qui avait déposé son corps sans vie dans la tombe que Holps et Ardan avaient creusée. Ils auraient bien enterré son fils druide, mais celui-ci avait dû s'enfuir de la forteresse pour des terres plus sûres, ou mourir dans une anfractuosité du château, à leur insu. *Bon débarras*, pensa Kirek en déposant le corps qu'il transportait sur la pile et en ramassant un autre.

Holps inclina la tête en examinant la carcasse amorphe qui pendait sur l'épaule de Kirek. « Sommes-nous certains que celui-ci est mort ? »

Kirek fit glisser le corps vers l'avant pour regarder sa figure, un masque de stigmates infectés et encroûtés de pus verdâtre.

Lorsque Kirek put distinguer son visage, il eut une moue de dégoût. « C'est *lui*. Le garçon druide. Tel père, tel fils : inutile, mort comme vif, je vous le dis. Dépêchons-nous de brûler tout ça. »

Le coin de la bouche de Vylum tressaillit, et ses dents pointues formèrent un sourire, même si proche de la mort.

Ardan sursauta. « Il est vivant ! »

Kirek n'éprouvait aucune pitié. « Les rats adorés du garçon, vestiges de son abjecte parenté druidique, ont précipité ce fléau, j'en suis certain. Laissons-le mourir et mettons-fin à tout cela. » Puis Kirek s'adressa à Vylum, qui semblait étrangement à l'aise, étreint par la peste. « Es-tu prêt à mettre fin à la misère de ton existence, mon garçon ? Car nous le sommes. »

À ces mots, Kirek laissa tomber le corps flasque et noueux de Vylum sur la pile, qui siffla dans un nuage de fumée et de flammes ravivées.

Les trois hommes s'éloignèrent en explosant d'un rire cruel, rejoints par le crépitement du feu. Kirek jeta un dernier coup d'œil en arrière, apercevant une nouvelle couche de sueur scintiller sur le front de Vylum tandis que la chaleur des flammes s'approchait. De plus en plus près.

Il attendit que les flammes lèchent la peau du jeune garçon, faisant crépiter sa sueur, avant de se détourner.



Des années passèrent.

La grande peste dura tout ce temps. Quand elle eut finalement pris fin, Kirek, Ardan et Holps se retrouvèrent dotés d'une fortune et d'un pouvoir dont ils n'auraient jamais pu rêver. Leurs vastes domaines pastoraux étaient bien entretenus et idylliques, les roturiers désireux de rendre la pareille pour tout ce que ces hommes avaient fait à l'époque de la peste, et ils ne connaissaient ni le labeur ni les difficultés. Après les avoir acclamés en héros, leur nouveau seigneur leur confia une dernière tâche : se charger de l'élimination de tous les nuisibles de la ville. Car même si la peste avait disparu, les rats étaient encore là, à dévorer les réserves de grain, menaçant de répandre la maladie une fois de plus. Pire, ils se

comportaient de manière curieuse, excités, comme si une chose qu'ils attendaient depuis longtemps allait bientôt se produire. Des paysans affirmèrent même avoir vu les rats se déplacer en une seule grande masse la nuit, dans les ruelles...

« Je pensais que nous avions consacré assez de temps à la lutte contre cette maudite peste, mais nous voilà encore à nous frayer un chemin dans les égouts comme les rats que nous chassons. » Kirek éclaira de sa torche le tunnel sombre, à la recherche de signes d'infestation. Dans sa main libre, un sac rempli de vermines capturées flottait sur l'eau, résistant à ses tentatives de les noyer. Ardan portait son propre sac rempli de rongeurs, morts après avoir ingéré un poison concocté par les apothicaires. Une fois revenus à l'entrée des égouts, ils ajoutaient la vermine au tas à brûler. « Par les Enfers, où est passé Holps ? Ça ne lui ressemble pas de se soustraire à ses devoirs.

— Sans doute chez lui, à descendre le contenu de sa cave. Quelle chance. » Ardan regarda autour d'eux, observant les murs de pierre crasseux des égouts. « Cet endroit me met mal à l'aise. C'est comme si... comme si c'était *nous* qui étions chassés... »

Kirek acquiesça. Il ne se sentait pas bien depuis qu'ils étaient entrés. Des yeux l'observaient, des milliers d'yeux qu'il ne pouvait pas voir, mais qu'il pouvait sentir malgré tout. « Partons retrouver Holps. Plus vite nous nous éloignerons de cette puanteur, mieux ce sera. »

Mais lorsqu'ils atteignirent le manoir de Holps, ils trouvèrent la porte d'entrée entrouverte. Les meubles avaient été renversés, saccagés, et même peut-être rongés. La cheminée était remplie de braises qui s'éteignaient doucement. Une traînée de boue noire souillait les superbes tapis de son salon ; ils la suivirent jusqu'à sa chambre et dans son lit de plumes. Il était vide, à l'exception d'un gros crâne de rat gravé de runes qu'ils ne reconnurent ni ne comprirent.

Cela ne faisait plus aucun doute. Holps avait disparu.

Et une chose tapie dans les égouts l'avait enlevé.



Ardan brandit une chope pour trinquer, balbutiant. « À notre ami absent. »

La taverne dans laquelle ils se trouvaient n'avait pas de nom, mais elle proposait de la bonne bière, de la nourriture correcte et, surtout, leur donnait l'impression de se fondre dans le décor. De la bière déborda des chopes fraîches tandis que la serveuse les posait sur le comptoir, mais ni Kirek ni Ardan ne le remarquèrent. En vérité, ils en étaient à six verres chacun, en plein débat sur ce qui avait bien pu arriver à Holps, et aucune quantité d'alcool ne suffirait à effacer de leur mémoire ce qu'ils avaient vu. Kirek tourna et retourna le crâne de rat dans sa main, l'examinant à la lueur de la cheminée qui crépitait.

Puis il souleva sa chope, la faisant tinter contre celle d'Ardan.

La serveuse passa un chiffon sur le comptoir. « Alors, comment il est mort ?

— J'ai jamais dit qu'il était mort. » Kirek rejeta la tête en arrière, avalant plusieurs gorgées de bière avant de s'essuyer la bouche du revers de la main. « Il a *disparu*. »

La serveuse fit un claquement de langue et secoua la tête. « C'est triste. Mais c'est pas le premier à avoir disparu dans les parages, ces derniers temps. »

La voix d'Ardan tremblait autant que la chope qu'il tenait dans sa main. « C'est pas un crâne de rat ordinaire, Kirek. La taille de ce fichu truc... ça doit provenir d'une vermine pestiférée. Paraît qu'ils font la taille d'un chat. Et ces runes... elles ont l'air druidiques. Tu crois pas que...

— Prends-toi, mon ami. » Kirek jeta un coup d'œil nerveux autour de lui.

La serveuse se redressa. « Des runes druidiques, vous dites ? »

Kirek grommela, voulant qu'elle s'occupe de ses affaires. « Oui. Et alors ?

— Ce n'est sans doute rien, mais j'ai entendu parler d'une créature dont on dit qu'elle aurait l'âme d'un millier de vermines. » S'essayant les mains sur son tablier, la serveuse se pencha, retenant l'attention des hommes tandis qu'elle parlait. « Elle porte un disque usé gravé de runes sur une corde autour de son cou. Certains disent qu'il fait office de balise, l'aidant à commettre des actes meurtriers. Elle entraîne les gens dans les égouts, et se régale de leur cerveau et de leurs yeux avec sa meute de rats. »

Les hommes restèrent silencieux un instant, puis Kirek eut un rire moqueur. « C'est insensé. Holps a dû gagner une partie de cartes et se mettre la mauvaise personne à dos. »

Ardan déglutit. « Vous pensez qu'il y a quelque chose de... *surnaturel* qui rôde dans les égouts ? »

Les yeux de la serveuse brillèrent. « Je suis sûre que ce ne sont que des rumeurs. Votre ami reviendra bientôt. »



Des heures passèrent.

La lune était pleine et basse dans le ciel, jetant une teinte bleu froid sur les toits de chaume et les rues pavées. N'importe quel autre soir, elle aurait été la bienvenue, mais cette nuit était remplie de trop d'ombres pour Kirek. Alors qu'il titubait en rentrant chez lui, il ne pouvait s'empêcher de penser au regard de la serveuse lui parlant de la créature qui errait dans les égouts. Il en avait ressenti un étrange frisson dans la colonne vertébrale ; un frisson qui persistait.

Kirek déambulait d'une rue à l'autre, son ami disparu absorbant toutes ses pensées. En sortant d'une ruelle, il remarqua plusieurs rats rassemblés dans la rue devant lui.

« Ah, vous voilà. » Il envoya le premier valser contre un mur, un bruit sourd et satisfaisant accompagnant son dernier couinement. Il piétina le suivant, broyant le crâne du rongeur sur les pavés. À chaque mort d'une des petites créatures, il ressentait une pointe de plaisir tordu.

De l'autre côté de la rue, une entrée sombre vers les égouts attira son attention. Il ne pouvait se défaire de l'impression d'être observé depuis cette gueule béante. Mais par qui ? Et imaginait-il des choses, ou y avait-il deux yeux verts, aussi petits que des trous d'aiguille, brillants dans l'obscurité ? Il cligna des yeux, et ils avaient disparu.

« Bon débarras, sales immondices », grommela-t-il.

Quelques instants plus tard, il arriva chez lui, heureux de pouvoir s'affaler dans son lit à côté de sa femme. La dernière pensée qu'il eut avant que sa tête ne touche l'oreiller fut pour Holps et le crâne de rat.

Et les minuscules yeux verts et brillants.



The image shows two primitive weapons. The top one is a curved blade, possibly made of metal or stone, with a wooden handle wrapped in dark material. The bottom one is a wooden staff with several sharp, dark spikes protruding from its length. Both are set against a light, textured background with faint golden patterns.

Un jour passa.

La porte du domicile d'Ardan était ouverte lorsque Kirek s'approcha, lui rappelant un peu trop leur découverte de la maison de Holps, la veille. Alors qu'il s'avancait lentement dans la demeure sombre, il grimaça en entendant le bruit poisseux que faisaient ses bottes sur le sol en pierre, ne sachant pas à quoi il était dû, et trop effrayé pour allumer une bougie qui dissiperait ses doutes. Mais tandis qu'il se dirigeait vers l'arrière de la maison, il remarqua que ses chaussures répandaient des traînées de boue noire à chaque pas.

Malgré tout, il continua. Où étaient Ardan et sa femme ? En dépit de ses craintes, il trouva un chandelier dans l'obscurité et l'alluma avec l'amadou qu'il tira de sa poche. Se retournant lentement, il examina la pièce, puis s'arrêta net, la bile lui montant à la gorge.

Deux silhouettes étaient attachées au lit, dépouillées de l'intégralité de leur peau, de leurs muscles et de leurs tissus. Ardan. Cassandra. Les couvertures étaient imbibées de sang et de fluides corporels, à tel point que le tissu ne pouvait pas tout contenir, les bouts de cartilage et le sang dégoulinant sur le sol. Sur le lit, entre les cadavres, se trouvait un énorme crâne de rat gravé de runes. Comme celui qu'ils avaient trouvé chez Holps.

Kirek vomit avant de se ruer dehors, le cœur battant la chamade, frappant comme des poings contre sa cage thoracique. Il fallait qu'il coure. Il fallait qu'il s'en aille. Il fallait qu'il rentre chez lui. Avec la disparition de Holps la veille, Kirek savait que sa famille et lui n'étaient plus en sécurité dans la ville.

DEVANT LUI, DES MORCEAUX D'OS
PENDAIENT DE FILS QUI DESCENDAIENT
DU PLAFOND ET S'ENTRECHOQUAIENT
COMME D'EFFROYABLES CARILLONS.

Il traversa les ombres en courant, mais un bruit de frottement derrière lui le distrayait. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, il ne vit personne le suivre, mais la sensation d'yeux braqués sur son dos ne le quittait pas. La panique l'envahissait à chaque respiration. Comment pourrait-il rentrer chez lui ? Si cette chose l'y suivait...

Chassant de son esprit l'image macabre d'Ardan et de Cassandra, Kirek pressa le pas. Qui avait bien pu assassiner Ardan et sa femme, et d'une manière aussi horrible ? S'agissait-il de la garde de la ville, à la demande du nouveau seigneur ? Peut-être que leur nouveau souverain, un homme sage mais imprévisible, était mécontent de leurs tentatives infructueuses de mettre fin à l'infestation de rongeurs et commençait à perdre patience. Mais de là à les faire *exécuter* ? Et si ce n'était pas lui, alors qui ?

Ou quoi ?

Une créature dont on dit qu'elle aurait l'âme d'un millier de vermines...

S'engouffrant dans une bouche d'égout, Kirek hésita à y rester jusqu'à ce qu'il soit certain que son poursuivant soit parti ; enfin, si tant est qu'il *fût* poursuivi. Puis il se rappela qu'il existait un chemin menant chez lui dans les égouts. Sans réfléchir, il disparut dans les eaux sombres, tâtonnant les parois gluantes.

Après un certain temps à progresser difficilement dans les tunnels, il déboucha sur une vaste cavité. Des racines s'étaient insinuées dans la pierre au plafond, formant des fissures qui laissaient passer quelques pâles rayons de lune. Il se dit qu'il devait se trouver sous la place de la ville, remplie d'arbres.

Il se demanda si quiconque pourrait l'entendre crier. Devant lui, des morceaux d'os pendaient de fils qui descendaient du plafond et s'entrechoquaient comme d'effroyables carillons. Des pots en argile de différentes tailles s'entassaient, certains abritant des plantes, d'autres une grande variété de champignons. Une vieille roue de chariot était posée contre un mur et servait de treillis à une vigne

AU DÉPART, CE QU'IL DISTINGUA RESSEMBLAIT PLUS À UN AMAS DE RONGEURS QU'À UN ÊTRE HUMAIN.

grimpanTE. Dans un coin, un lit était recouvert de peaux d'animaux putréfiées, qui imprégnaient l'espace d'une puanteur étouffante.

Au centre de la pièce trônait une marmite bouillonnante, à la surface de laquelle flottaient de minuscules crânes d'animaux.

Son cœur battait à tout rompre tandis qu'il se retournait, à la recherche d'une échappatoire, quand ses yeux tombèrent sur un crâne humain dépassant d'un jardinet et une éruption de champignons serpentant le long du mur grossièrement taillé. Un rire grave et tonitruant attira son attention à l'opposé de la pièce.

Au départ, ce qu'il distingua ressemblait plus à un amas de rongeurs qu'à un être humain. Mais Kirek s'aperçut alors que la silhouette encapuchonnée était bel et bien celle d'un homme, vêtu de plusieurs couches de fourrures, le visage dissimulé par un capuchon et un masque. Des os et des crânes étaient attachés par des bandes de tissu et de la ficelle autour de son cou, à sa hanche et sur sa botte. Et était-ce des cadavres de rats, suspendus à l'une de ses larges épaules ?

« Pitié. Je n'avais pas l'intention de... Je voudrais juste partir », parvint à articuler Kirek.

L'individu rit à nouveau, et retira sa capuche et son masque pour révéler un crâne chauve couvert de marques peintes. Pourtant, il ne lui était pas inconnu. Il observa ses dents acérées tandis qu'il se fendait d'un sourire.

Il réalisa tout à coup qui était le garçon que cet homme avait un jour été. Kirek s'éclaircit la gorge. « Tu es... le fils adoptif du vieux seigneur. Tu... tu es en vie. V... Vylum, c'est ça ? »

— *Ça l'était.* » Ses paroles se transformèrent en un ricanement étrange tandis qu'un gros rat noir se perchait sur son épaule. Alors qu'elle reniflait sa bouche, on aurait dit que la créature l'embrassait. « Mais je suis bien plus que ça, désormais. »

Une lourde sensation de malaise grandissait au fond des tripes de Kirek. Il ne pouvait affirmer avec certitude que c'était Vylum qui l'avait poursuivi. Ce qu'il

LE POIDS DU CHAGRIN LE DÉSARÇONNA.
C'ÉTAIT COMME SI LE MONDE
TOURNØYAIT, L'ACCABLANT JUSQU'À CE
QUE KIREK TØMBE À GENØUX.

savait, c'était que tous les os de son corps lui hurlaient de s'enfuir.

Une créature dont on dit qu'elle aurait l'âme d'un millier de vermines...

Kirek resta figé sur place. « Pourquoi demeurer ici, et non à la lumière du jour ? La forteresse... »

— La forteresse est une plaie pour la région. » La voix de Vylum était glaciale. « Cette ville a décimé les forêts pour en faire des fermes et a souillé la terre de déchets. Elle a empoisonné l'air de sa fumée et étouffé les rivières de ses immondices. Et maintenant, mes amis vont reprendre la terre que l'humanité leur a volée. »

Kirek secoua la tête. Il ne comprenait pas. Il fallait qu'il *réfléchisse*, qu'il parvienne à distraire l'homme. En montrant les dessins qui maculaient la peau de Vylum, il dit : « Ces marques. Tu ne les avais pas, du vivant de ton père. Q... Que signifient-elles ? »

— Elles racontent mon histoire, celle de ma vie dans les égouts. Je les ai peintes moi-même. » Son sourire s'élargit. Il caressa plusieurs longues queues de rats suspendues à son épaule et tapota les crânes et les cadavres de rongeurs au-dessus d'elles. « Ce sont les membres de ma famille, retrouvés morts, maintenant réunis avec leur grand protecteur. Et quant à eux... »

Il passa une main sur les os longs et pointus qui pendaient de sa hanche. « Ce sont des trophées, en quelque sorte. Un pour chaque meurtre. Je n'en possède que quelques-uns aujourd'hui, mais il m'en reste beaucoup à trouver. Ces quatre-là sont nouveaux. Veux-tu les admirer ? » Il souleva l'un des os. « Celui-ci t'appelait *mon mari*.

— Ma... femme. Tu... » Le poids du chagrin le désarçonna. C'était comme si le monde tournoyait, l'accablant jusqu'à ce que Kirek tombe à genoux. Sa femme était morte. Probablement assassinée de la même manière que l'avait été celle d'Ardan.

« Je... Je sais que je t'ai causé du tort, druide. » Il sentit les mots s'échapper de sa bouche plus vite qu'il ne pouvait les penser. « Je m'en excuse, mais tu n'as pas à

me tuer...

— C'est à moi d'en juger. Et les rats seront mes jurés et mes bourreaux. » Sa mâchoire se contracta et ses yeux devinrent des fentes ardentes tandis qu'il faisait un pas vers l'homme en pleurs. « Vous m'avez laissé pour mort.

— J'ai dit que j'étais désolé ! *Pitié !* »

Vylum fit claquer sa langue. « Les rats ont fait preuve de plus de bonté à mon égard qu'aucun homme ne l'a jamais fait. Après que vous m'avez jeté dans le feu, les rats m'ont sauvé et m'ont tiré du monticule de cadavres. Au fil des ans, ils sont devenus mes yeux et mes oreilles en échange de ma protection et de mon aide. Ils sont mes seuls amis. Ils ont *toujours* été mes seuls amis. » Il remua la tête. « La peste n'a jamais été le problème. Le problème, c'était le peuple. »

Kirek tenta de se relever, mais n'y parvint pas. Il ne pensait qu'à sa femme et à ses camarades, et à ce qu'ils avaient dû endurer à la fin. En vain. Des larmes chaudes tracèrent des lignes sur ses joues. « *Pitié !* Je t'en supplie, druide. Laisse-moi partir ! Ou au moins, achève-moi rapidement.

— Dis-moi. Vylum croisa le regard de Kirek. Es-tu prêt à mettre fin à la misère de ton existence ? »

Kirek poussa un cri déchirant.

Vylum toucha un objet accroché à son cou. Une sorte de talisman ? Ses lèvres remuèrent, mais les murmures qui parvenaient aux oreilles de Kirek venaient d'ailleurs. Un millier de voix prononçant des paroles qu'il ne pouvait déchiffrer. Mais il comprenait avec une grande clarté l'intention mortelle de ces mots.

Ce n'était pas un talisman. Non. C'était *une balise*.

Les rats affluaient par toutes les fissures imaginables et recouvraient le sol, enveloppant Kirek d'une étreinte mortelle, remplissant ses oreilles de couinements assourdissants et du grattement incessant des griffes qui s'entrechoquaient contre la pierre, éclaboussant les flaques et le sol humide.

Vylum saisit Kirek par les cheveux, le traîna à travers le tas de rats et le plaqua violemment contre le mur. Il prononça des paroles étranges à l'intention de la vermine. Des ordres, peut-être ? Les rats le portèrent ensuite sur leur dos et se dirigèrent hors de la pièce, vers de la sortie du tunnel.

Au-dessus, à l'entrée des égouts, se trouvait la dernière pile de cadavres à brûler de la ville : celle que Kirek et ses camarades avaient utilisée pour se débarrasser des

rats. C'est là que les créatures lâchèrent Kirek, qui hurlait et se débattait. Vylum attrapa le noble et le jeta avec une force surprenante sur le monticule.

« Non ! » Kirek hurla. Il tendit la main, mais ne parvint qu'à saisir l'un des os sculptés qui pendaient au cou de Vylum. La douleur se propagea sur la peau de Kirek tandis qu'il prenait feu. Son corps était si meurtri qu'il ne pouvait se défendre contre les flammes qui calcinaient sa chair.

La mort venait le chercher de ses mille bouches affamées, sur l'ordre d'un murmure.



Moi, Tejal, j'ai été témoin de cette vision et je l'emporterai avec moi pour le restant de mes jours. Tel est mon fardeau. Tel est mon don. Et il est de mon devoir de faire connaître ces légendes à qui voudra bien les écouter.

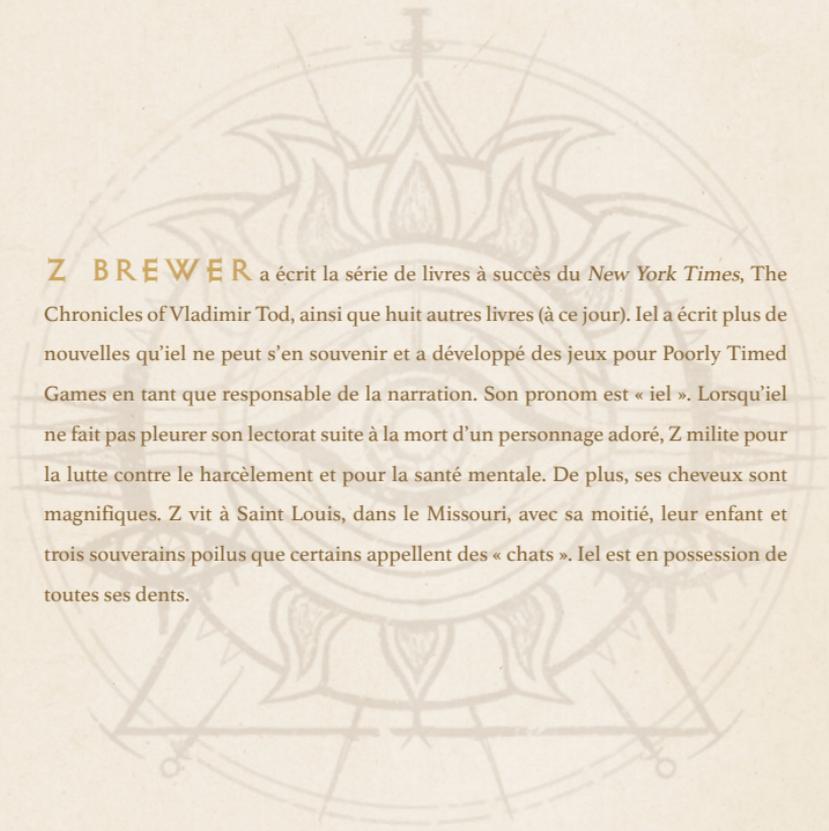
Les rats ne sévissent plus sur les terres. On n'y entend plus parler de malédictions druidiques et de créature tapie dans l'obscurité. Le peuple est sauf.

Mais aujourd'hui encore, si vous vous rendez, vous vous surprendrez à jeter un coup d'œil par-dessus votre épaule lorsque vous vous promènerez dans les rues la nuit et à surveiller de près les coins d'ombre. Car les taches de sang ne s'effacent jamais vraiment.

Vylum n'était ni le héros ni le méchant de cette histoire. Au fond, il n'était qu'un garçon dont l'âme avait été écrasée par ce monde et qui voulait que ses bourreaux subissent le même supplice qu'ils lui avaient infligé. Il en va de même pour Kirek, qui a provoqué sa propre souffrance. Le monde n'est pas fait de héros et de tyrans, mais plutôt de personnes, de douleurs et de pertes. Ce qui compte, c'est ce que ces personnes font de cette douleur et comment elles se remettent de ces pertes. C'est ce qui nous montre qu'elles sont l'étoffe des légendes, héros ou non.

Puissent les flammes de ce conte brûler les intrus, pour permettre à la terre de récupérer ce qui lui a été volé...





Z BREWER a écrit la série de livres à succès du *New York Times*, *The Chronicles of Vladimir Tod*, ainsi que huit autres livres (à ce jour). Iel a écrit plus de nouvelles qu'iel ne peut s'en souvenir et a développé des jeux pour *Poorly Timed Games* en tant que responsable de la narration. Son pronom est « iel ». Lorsqu'iel ne fait pas pleurer son lectorat suite à la mort d'un personnage adoré, Z milite pour la lutte contre le harcèlement et pour la santé mentale. De plus, ses cheveux sont magnifiques. Z vit à Saint Louis, dans le Missouri, avec sa moitié, leur enfant et trois souverains poilus que certains appellent des « chats ». Iel est en possession de toutes ses dents.



TEJAL A DE
NOMBREUSES HISTOIRES
À RACONTER. D'AUTRES
NOUVELLES DES HEDAJIS
ARRIVENT BIENTÔT...